

Au-delà des énergies fossiles

Possibilités de développement durable pour l'est du Nunavut

Préparé par le [Center for Sustainable Economy](#) pour Greenpeace Canada

Résumé

(Rapport original en anglais disponible [ICI](#))

Dans le futur, le Nunavut aura une chance inouïe de montrer à quoi ressemble le développement durable après les énergies fossiles.

L'Est du Nunavut est un des rares endroits au monde où l'industrie des énergies fossiles peut refouler son désir insatiable d'acquérir de nouvelles terres et de nouvelles ressources au profit d'un développement économique plus axé sur les besoins humains et plus facilement conciliable avec la préservation des écosystèmes arctiques et l'économie inuite locale.

Comme conclut l'auteur Larry Simpson : [traduction] « *Il n'y aura jamais d'usines Ford et d'autres grands constructeurs au Nunavut. Ce nouveau territoire est peut-être encore un des rares endroits sur la planète où les gens réussissent à faire cohabiter la tradition et l'innovation, le territoire et Internet.* » Malgré cela, la pression s'accroît pour qu'ils continuent d'exploiter leurs ressources, adoptent l'économie de marché mondialisée officielle et abandonnent leur mode de vie traditionnel.

En 2014, l'Office national de l'énergie du Canada a approuvé une demande d'autorisation de mener des travaux géophysiques déposée par trois entreprises du secteur sismique pour effectuer des levés sismiques au large de la baie de Baffin et du détroit de Davis. Au même moment, des industries d'extraction minière cherchaient aussi à exploiter les ressources naturelles du Nunavut. La société minière Baffinland a récemment ouvert une importante mine de fer à ciel ouvert du côté occidental de l'île de Baffin. Les représentants fédéraux et territoriaux cherchent des façons d'exploiter les abondantes ressources de métaux communs, de diamant, d'or, de fer, de cuivre, de nickel, de plomb et d'argent du Nunavut.

Même si ces activités génèrent des emplois et des revenus dans un secteur de l'économie officielle, l'histoire montre que le sort qui guette une économie fondée sur l'extraction de combustible fossile ou de toute autre ressource non renouvelable, c'est une dépendance envers les marchés mondiaux. Cette dépendance entraîne inévitablement une insécurité financière et, lorsque la conjoncture se détériore, des conditions économiques déplorables, comme celles auxquelles fait face le Venezuela et son économie axée sur les ressources.

L'extraction de ressources donne aussi souvent naissance à une série de problèmes sociaux. Afin de faire une évaluation honnête des coûts et avantages de l'activité minière à proximité de Qamanittuaq (lac Baker), la [Fondation canadienne des femmes](#) a rédigé un rapport dans lequel elle conclut que l'activité minière a donné lieu à une hausse de la consommation d'alcool, des conflits linguistiques et des dépenses pour l'achat d'alcool et de drogues, à l'abandon de certaines pratiques traditionnelles et culturelles, à du racisme, du harcèlement sexuel et à une hausse de la prostitution et des infections transmissibles sexuellement. Si les activités

d'extraction du pétrole et du gaz prenaient de l'ampleur au Nunavut, cela ne ferait qu'empirer la tragédie climatique mondiale qui s'y joue, car le niveau de la mer augmenterait, la glace de mer disparaîtrait, les mouvements migratoires des poissons et des animaux changeraient, le pergélisol fondrait et les connaissances écologiques traditionnelles se perdraient.

Dans le présent rapport, nous mettons en évidence quelques idées de développement proposées par des dirigeants du gouvernement du Nunavut, des chercheurs et des organismes communautaires et à vocation environnementale qui reconnaissent que le Nunavut peut laisser l'extraction des ressources derrière elle et montrer au monde entier à quoi ressemble le développement durable après l'ère d'extraction de combustibles fossiles et d'autres types de ressources.

Peu importe la voie choisie, il faudra faire face à une multitude de problèmes sociaux et économiques qui rongent la culture locale et inuite traditionnelle au Nunavut.

Quelle que soit la voie de développement empruntée par les décideurs du Nunavut, elle devra comprendre des solutions efficaces à un certain nombre de problèmes sociaux et économiques causés par des siècles de colonisation, de réinstallation et d'érosion de l'économie inuite. Ces problèmes comprennent la pauvreté, la sécurité alimentaire, la pénurie de logements, l'analphabétisme, l'aliénation culturelle, le suicide et les problèmes de santé. Ces problèmes sont plus importants au Nunavut que n'importe où ailleurs au Canada.

La tuberculose est une des nombreuses maladies qui touche les populations inuites canadiennes et son taux d'incidence, qui ne cesse d'augmenter, était de 157,5 sur 100 000 en 2008, comparativement à 2 sur 100 000 dans l'ensemble du Canada.

Comme le Nunavut part de zéro en matière de changement climatique, les solutions doivent aussi aider le territoire à s'adapter à l'élévation du niveau des mers, à la fonte des glaces et aux changements drastiques dans les écosystèmes.

Le Nunavut part de zéro en matière de changement climatique. Même si l'on prévoit que la température globale augmentera de 6 °C dans l'Arctique dans un scénario de maintien du statu quo, il est plus probable qu'elle augmente de 13 °C ou plus. Nous pouvons déjà constater les perturbations causées par le changement climatique sur ce territoire, par exemple la hausse spectaculaire de la fréquence et de la gravité des feux de forêt, le retrait glaciaire, la fonte du pergélisol, l'élévation du niveau des mers, le réchauffement des eaux, ainsi que les changements dans l'abondance et la répartition des espèces d'animaux et de poissons essentielles. Au Nunavut, le changement climatique menace la subsistance de façon importante.

Les plans d'adaptation au changement climatique proposés par différentes communautés du Nunavut font état de nombreuses préoccupations communes, notamment : 1) l'insécurité hydrique et alimentaire; 2) les problèmes de gestion de la santé et de la sécurité publique et des situations d'urgence provoquées par les changements de température et les conditions météorologiques exceptionnelles; 3) les problèmes d'infrastructure et de logement causés par l'augmentation du niveau de la mer, les inondations, la fonte du pergélisol et l'affaissement du sol; 4) les changements dans les mouvements migratoires des animaux, des poissons, des

insectes et des oiseaux et leur incidence sur la chasse, la pêche et les vecteurs de maladies; et 5) la perte potentielle ou une grande diminution du savoir et de la culture traditionnels.

Le cadre de développement durable adopté lors de la Conférence Rio+20 et énoncé dans les objectifs de développement durable des Nations Unies est une bonne voie à suivre.

Étant donné les questions économiques, sociales et environnementales préoccupantes associées au développement par l'extraction de ressources, de plus en plus de gens demandent une autre voie qui respecte les principes du développement durable adoptés par le Canada et par 191 autres pays lors de la Conférence Rio+20 sur le développement durable, les objectifs de développement durable mondiaux, les accords mondiaux sur le changement climatique et d'autres cadres compatibles.

Tous ces cadres font valoir des solutions de développement qui visent directement les moins fortunés, qui protègent les droits et la culture des Autochtones, qui aident à affronter la crise climatique mondiale et qui favorisent des habitudes de production et de consommation propices au maintien de la diversité biologique, de la santé des océans et de la productivité des écosystèmes.

Il faut explorer chaque possibilité d'accroître le capital humain, l'énergie renouvelable, le tourisme autochtone et la pêche durable.

Parmi les principaux secteurs de développement durable qui pourraient bénéficier d'interventions politiques, mentionnons le capital humain, l'énergie renouvelable, le tourisme autochtone tenant compte des différences culturelles et le leadership mondial en matière de gestion de la pêche durable.

- **Capital humain** : D'un point de vue socio-économique, le capital humain se définit par les connaissances et les compétences que l'on trouve à l'intérieur d'une population donnée, ainsi que l'état de santé mentale et physique qui permet de les utiliser pour s'épanouir sur le plan individuel et social. Certaines solutions renferment un grand potentiel de renforcement du capital humain, notamment celles qui visent la protection et la restitution des connaissances écologiques traditionnelles, l'amélioration du taux d'éducation officiel, la protection de la santé publique, l'augmentation de la sécurité alimentaire et l'accès à une connexion Internet à haute vitesse pour tous.
- **Énergie renouvelable** : Le Nunavut arrive loin derrière le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest en ce qui concerne la production et l'investissement dans les énergies renouvelables. Des recherches récentes indiquent que les principaux obstacles au développement de l'énergie durable au Nunavut sont d'ordre financier, bureaucratique et de compétences. Toutefois, les énergies renouvelables présentent un grand potentiel, et de nombreuses études de cas positives ont été réalisées. Les stratégies pour augmenter les solutions basées sur les énergies renouvelables comprennent les projets d'énergie renouvelable dans les écoles, l'énergie éolienne, l'énergie solaire, l'efficacité

énergétique, et une plus grande diffusion de la formation et des compétences dans l'industrie des énergies renouvelables.

- [Tourisme autochtone](#) : Le tourisme autochtone est une forme de tourisme responsable auquel participent directement les Autochtones en tant que propriétaires et gestionnaires des ressources économiques, culturelles et naturelles et conseillers en la matière, et en participant à une vaste stratégie pour renforcer ou revitaliser l'autonomie politique et culturelle au moyen de rencontres interculturelles. Le tourisme autochtone contraste fortement avec les navires de croisière et d'autres formes de tourisme invasif qui polluent et qui déresponsabilisent les Autochtones. La demande pour le tourisme autochtone monte en flèche en Amérique du Nord et en Europe, et les stratégies pour faire croître cette industrie au Nunavut pourraient inclure l'investissement dans des produits et services touristiques de qualité, l'éducation et la formation de main-d'œuvre autochtone compétente, des investissements publics stratégiques dans les attraits (comme les zones protégées), d'autres infrastructures (comme des centres culturels) et du soutien financier pour les projets touristiques communautaires et culturels.
- [Pêche durable dans l'Arctique](#) : La pêche a toujours fait partie du mode de vie traditionnel des Inuits, mais la consommation locale de fruits de mer est plus importante que jamais, tandis que le prix des aliments est élevé et l'accès à des aliments nutritifs est limité. Afin d'accroître les avantages de la pêche durable comme moyen de subsistance au Nunavut, il existe plusieurs options stratégiques efficaces, notamment la recherche scientifique, le soutien aux entreprises et aux coopératives détenues par des Autochtones et exploitées par ceux-ci, ainsi que les changements dans la gestion de la pêche comme les initiatives de pêche locale qui visent à optimiser les avantages de la pêche pour les économies locales, l'environnement et les populations marginalisées.

Bien que ces secteurs, c'est-à-dire le capital humain, l'énergie renouvelable, le tourisme autochtone et la pêche durable, soient des secteurs d'innovation rentables, ils ne représentent que quelques-unes des solutions pour aider le Nunavut à tirer le maximum de l'économie de marché officielle et de l'économie inuite, tout en évitant le sort qui guette les pays et les régions qui s'accrochent à l'illusion que l'extraction et l'exportation de pétrole, de gaz et de minéraux leur apportera la prospérité. Nous espérons que ce rapport alimentera la discussion sur des solutions durables.